

Claude Batho

La poésie de l'intime

18 octobre 2014 ...

18 janvier 2015

inauguration

vendredi 17 octobre / 19 h



Musée Nicéphore Niépce

28 quai des messageries
71100 Chalon-sur-Saône
03 85 48 41 98
03 85 48 63 20 / fax
contact@museeniepce.com
www.museeniepce.com

Contact presse

Emmanuelle Vieillard
communication.niepce@chalonsursaone.fr

Ouvert

tous les jours sauf le mardi
et les jours fériés
9 h 30 ... 11 h 45
14 h ... 17 h 45

Entrée libre

Nous remercions
nos mécènes :
BMW France
Fondation BNP Paribas
Maison Veuve Ambal
Olympus France
Epson France
Canson
Central DUPON Images
et nos partenaires locaux :
Hôtel Saint-Georges
Concession Van Ness BMW
Cabinet BW Conseils

Retrouvez toutes les actualités
du musée Nicéphore Niépce
sur sa page Facebook.

Accès

par l'A6,
sortie 25 Chalon Nord
ou sortie 26 Chalon Sud /
Gare SNCF de Chalon-sur-Saône
Proximité de la gare TGV
Le Creusot-Montchanin
[à 20 min. de route] /
Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry
[à une heure de route]



Claude Batho

La poésie de l'intime

Exposition co-produite
avec le centre d'art et de recherche
GwinZegal, Guingamp

À travers ses photographies, Claude Batho [1935-1981] s'est attachée aux objets les plus simples qui constituaient son quotidien, aux paysages familiers, à son proche entourage. La simplicité apparente des représentations cède la place à la sensibilité, à une beauté silencieuse souvent associées aux tirages argentiques en noir et blanc. Cette simplicité se fait poésie et triomphe de la banalité. Geste de femme, la photographie de Claude Batho se lit comme un journal intime dont les sujets ne seraient pas les moments extraordinaires de l'existence mais bien les instants insignifiants et finalement immuables.

Extrait du texte de François Cheval,
publié dans le livre édité
à l'occasion de l'exposition.

Format 23 x 26 cm

Couverture toilée

92 pages en bichromie

ISBN 979-10-94060-01-8

30 euros

Co-édition GwinZegal /
musée Nicéphore Niépce

Maintenant que le temps s'est défait,
on peut revoir sereinement les photo-
graphies de Claude Batho.

Il y a dans ce rassemblement, qui n'a
rien d'épars et d'hasardeux, un sentiment
de durée au-delà des limites d'une vie.

L'œuvre a singulièrement bien vieilli.

On aimerait tant qu'elle et ses proches
se retrouvent dans le nouveau portrait
établi ici, plus de trente ans après
sa disparition. Car tout paraît simple
dans ces images. La photographie s'est
voulue la copie conforme de la vie
familiale ; une pratique empreinte

de tendresse, faite de gestes quotidiens
et humbles : quand les images s'attachent
à une « réalité » pratique jamais très
loin du songe.

[...]

Tel est l'effort instinctif de la photographe
qui s'ingénie à discerner dans des figures
nettes la beauté informelle du monde.
C'est son grand mérite. Elle ne se décerne
aucune vertu spécifique, ne s'accorde
aucun privilège. Elle ne crée aucune
situation originale qui ne soit en dehors
du réel. Mais elle fait de l'acte photo-
graphique un objet original parce que
claudiquant, en porte-à-faux. Spectateur,
on se reconnaît dans ces images alors
que l'objet restera à jamais unique.
Le sort d'une photographie réussie est là.
Tout est vrai et rien ne l'est. Cet univers
unique et autonome a ses propres lois.
Il s'impose à nous de telle sorte
qu'on ne puisse le discuter.

Cet état que l'on veut protéger précède
la catastrophe. L'avenir est une menace.
Saisir un cadrage, c'est examiner
ce qui nous appartient et dont on ne veut
être dépossédé. Ce qui nous est en propre,
ce sont ces objets dans leur disposition.
Ils se tiennent en eux-mêmes
et dans leur différence, ils sont un autre
nous. De leur usage, on s'en moque.
Leur sens nous échappe. Leur nudité
seule importe. Par ce qu'ils convoquent,
ils dépassent leur fonction utilitaire
pour être simultanément chose et idée.
Les objets entrevus portent en eux l'image
ancestrale de l'offrande. Il n'y a guère
de photographie qui ne soit pas un rituel,
un hommage rendu quotidiennement
aux puissances vitales.

Par là, Claude Batho se place non face
à la nature mais en son centre. Elle pense
l'acte photographique dans un face
à face avec la perte, sans nostalgie,
dans un camaïeu de gris mélancolique.

1 / Claude Batho
La canapé,
1972
© Claude Batho



1

2 / Claude Batho
La photo du père,
1977
© Claude Batho



2

3 / Claude Batho
Le rêve,
1978
© Claude Batho

4 / Claude Batho
L'éponge neuve,
1980
© Claude Batho



3



4

5 / Claude Batho
Nuages,
1970
© Claude Batho



5

6 / Claude Batho
La bouilloire,
1972
© Claude Batho



6

7 / Claude Batho

Le tablier neuf,
1967

© Claude Batho

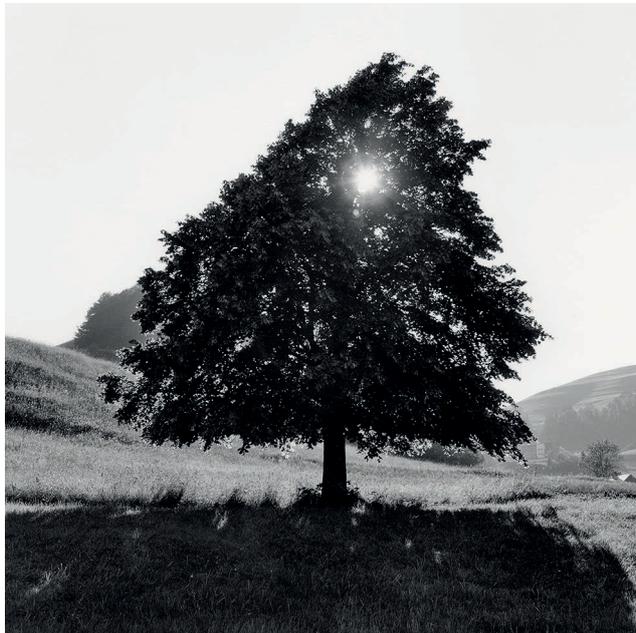
8 / Claude Batho

Le soleil dans le tilleul,
1969

© Claude Batho



7



8